

Rubriques du conseiller apicole provincial

Automne 2013

Bonjour à vous tous et bonne fin de saison 2013. J'espère que cette saison s'est bien déroulée pour vous. Pour ce qui est de la production de miel, ce n'est pas une année que l'on se rappellera comme l'une des plus productives.



En général pour la province, le printemps fut froid et humide ralentissant le développement des colonies. Pour ce qui est de l'été, juillet fut chaud et même très sec. À ce moment, plusieurs producteurs des régions situées au sud du Saint-Laurent et dans l'est de la province nous ont signalés que leurs colonies avaient dû faire face à une disette. Les réserves de miel sont descendues très basses dans les colonies. Les abeilles récoltaient peu. Elles consommaient pratiquement au fur et à mesure le peu qu'elles transformaient. Le nectar et le pollen disponible dans la nature était limité.

Heureusement, la situation s'est rétablie en août. Les températures étant tout de même un trop fraîche, mais les abeilles ont pu refaire leurs réserves et produire jusqu'au début septembre. En moyenne pour cette zone, les colonies stationnaires ont produit entre 80 et 100 livres cette saison. Lorsque l'on parle de colonies stationnaires, il s'agit des colonies qui ne sont pas utilisées pour la pollinisation.

Les colonies stationnaires en dehors de cette zone ont été moins affectées qu'ailleurs et ont produites un peu. Au final de saison, elles auront produit entre 100 et 120 livres en moyenne.

Il faut tenir compte que les colonies moins si elles sont divisées. Le nombre de nouveaux cadres à étirer dans les hausses influencera aussi au final la production de miel.

Pour ce qui est des varroas cette année, en général les infestations étaient plus basses. Une conséquence positive du mauvais développement printanier.

Saison de production au Canada

Nous vous présentons un survol rapide de la saison de production dans l'ouest canadien et au Nouveau-Brunswick. Les informations sont recueillies auprès des chefs apiculteurs des différentes provinces.

Le printemps fut froid et humide pour l'ensemble des provinces du pays. Ce qui a limité le développement.

L'été fut chaud et sec en Alberta, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. Ce qui a permis aux colonies de se développer et de produire de façon raisonnable. Au Manitoba, la chaleur n'est pas contre pas arrivée avant la mi-juillet. Le développement y a encore plus tardé cette année. Cette saison, on nous parle d'une production d'environ 25% inférieure à la normale pour les provinces des prairies.

Il faut prendre aussi en considération que les pertes hivernales ont été élevées dans l'ouest canadien l'hiver dernier et que les producteurs ont du faire de nombreuses divisions pour refaire leurs cheptels cette saison.

Pour terminer, au Nouveau-Brunswick la saison fut très bonne cette année. Il semble que la saison y a été moins sèche qu'ailleurs cette année.

Traduction d'un article du « Ottawa Citizen ».

Au cours des lignes qui suivent je vous présenterai la traduction d'un article de l'Ottawa Citizen qui aborde les mythes vis-à-vis le syndrome d'effondrement des colonies. Il fait aussi le tour des épisodes importants de mortalité d'abeilles depuis plus d'un siècle et de l'état général actuel du cheptel apicole aux États-Unis. Personnellement, nous trouvons qu'il repousse un peu rapidement la part que peut prendre les néonicotinoïdes dans cette problématique. Mais il s'agit d'un article qui rétablit bien des choses non fondées qui ont été dites ailleurs.

Ce n'est pas l'apocalypse des abeilles par Bjorn Lomborg, directeur du centre Consensus de Copenhague, Ottawa citizen 2 septembre 2013. Traduction de l'anglais par Nicolas Tremblay agr, conseiller apicole provincial au Québec

Contrairement à ce que l'on a pu entendre ce n'est pas l'apocalypse des abeilles. Il y a de nombreuses discussions à propos du syndrome d'effondrement des colonies accusant les pesticides et parlant de centaines de millions de dollars à risque. Mais un regard de plus près nous parle d'une histoire totalement différente. Oui les abeilles meurent de façon plus massive mais c'est principalement causé par le varroa et ces virus associés.

Si on se concentre sur le nombre de colonies, on peut voir que le scénario de catastrophe est ébranlé. Aux États-Unis, les données sont fiables, les apiculteurs se sont adaptés au syndrome d'effondrement. Le nombre de colonies est plus important en 2010 qu'il ne l'a été depuis 1999. Il faut comprendre que les apiculteurs ne sont pas des victimes passives.

Au lieu de cela, ils ont activement rebâti leurs colonies en réponse à l'accroissement des mortalités reliées au syndrome d'effondrement. Bien que les taux de mortalités hivernales soient passés de 15 % vers 2006 à plus de 30% les apiculteurs se sont adaptés sans trop investir pour maintenir le nombre de colonies.

Les mortalités d'abeilles ne sont pas nouvelles. L'institut « Breakthrough » rapporte qu'en 1853 Lorenzo Langstroth, l'inventeur de la ruche moderne, a décrit des colonies qui étaient désertées. « Les rayons étaient vides et le seul signe de vie était la présence de

la reine. En 1891 et 1896 de larges grappes d'abeilles ont disparues c'est ce que l'on a appelé la maladie de mai.

En 1960, les abeilles ont disparues mystérieusement au Texas, en Louisiane et en Californie. En 1975, une épidémie semblable est apparue en Australie, au Mexique et dans 27 états des É-U. Il y a eu des pertes importantes en France de 1998 à 2000 et aussi en Californie 2005.

Maintenant qu'en est-il des histoires d'horreurs. Nous avons été avisés que les mortalités ont atteint un point critique pour les cultures et que l'apocalypse des abeilles est proche. D'autres utilisent une phrase que l'on attribuerait à Einstein; l'homme n'aurait pas plus que quatre ans à vivre sans la présence des abeilles. Cela implique que si le gars le plus intelligent sur la planète était inquiet nous devrions l'être aussi. Par contre cette affirmation semble être fabriquée de toute pièce et est apparue en 1994 sur des dépliants distribués par des apiculteurs français. Ceux-ci protestaient sur les coûts élevés du sucre pour le nourrissage des colonies et une diminution des tarifs pour l'importation du miel.

Plusieurs ont pointé les pesticides comme la principale raison du syndrome d'effondrement des colonies. Pourtant en Europe le bannissement des néonicotinoïdes pendant deux ans était justifié afin de tester les effets sur les abeilles. Mais il faut bien dire que malgré les bannissements en France dans les années 90 n'ont pas eu d'effet à la baisse sur les cas d'effondrement des colonies.

Des articles récents pointent clairement la responsabilité sur les varroas et les virus. Ce sont les principaux responsables. En résumé le syndrome d'effondrement des colonies est un problème qu'il faut aborder. Mais il est moins apocalyptique que l'on a pu nous le faire croire.

Aux États-Unis, cela coûte plus cher pour les apiculteurs de renouveler leur nombre de colonies, mais ils reçoivent plus par colonie pour la pollinisation. Au final, ce sont les consommateurs qui paieront plus.

Mais même pour la culture demandant le plus de pollinisation, l'amande, la hausse de prix pour le consommateur sera de 2.8 cents par livre. Les chercheurs considèrent que toutes hausses de prix pour les autres cultures seront plus basses que celle de l'amande.

Finalement, la valeur élevée de 200 billion de dollars fournie par la pollinisation a été largement exagérée. Cela suggère que toutes les abeilles disparaîtraient, ce qui n'est pas en train d'arriver. Cela suggère aussi que tout ce que les abeilles fertilisent serait perdu si elles disparaîtraient. Les dernières études démontrent que le risque serait moins important.

Même si toutes les abeilles mourraient d'autres pollinisateurs prendraient la relève. Par le fait même les producteurs agricoles choisiraient aussi plus d'espèces auto-pollinisatrices. Au total dans un scénario extrême, les pertes seraient de moins de 10 billion. La panique

est rarement le moyen de confronter un problème. Il existe un problème avec les abeilles mais ce n'est pas l'apocalypse.

Source : <http://www.ottawacitizen.com/opinion/There+crisis/8860471/story.html>

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'N. Tremblay', with a stylized flourish at the end.

Nicolas Tremblay agronome
Conseiller apicole provincial
120-A, Chemin du Roy
Deschambault, Qc
G0A 1S0
Cellulaire (418) 806-1311
Bureau (418) 286-3353 poste 224
conseilsapi@crsad.qc.ca